

Egypte : elle est produite dès que le coup est frappé, pas avant. Sans doute, aussi, l'abondance des moustiques fut en cette circonstance, tout extraordinaire : toute la poussière fut changée en insectes sous la verge miraculeuse des envoyés de Dieu : ce qui était d'autant plus remarquable, que l'on n'était pas à la saison où les moustiques infectent d'ordinaire la terre d'Egypte.

QUATRIÈME PLAIE

Les mouches sont un des fléaux de l'Egypte. Ce qui les rend surtout insupportables, c'est qu'elles se posent de préférence sur les paupières et au coin de l'œil, attirées par l'humidité de cet organe. Une mouche appelée *Athehab* est surtout très dangereuse : elle peut causer par ses piqûres la mort des chameaux, si on néglige de les soigner à temps. Elle attaque d'ailleurs les hommes aussi bien que les animaux.

Demain, les mouches s'éloigneront. Les commencements et la fin de cette plaie sont annoncés par Moïse, et cela au mois de février ou de mars, c'est-à-dire à six mois de distance de la saison où les mouches infectent ordinairement l'Egypte ; autant de signes du caractère miraculeux de la quatrième plaie.

Le portrait de N.-S. Jésus-Christ, d'après le Saint-Suaire de Turin

M. Arthur Loth publie sous ce titre chez H. Oudin un écrit du plus haut intérêt pour la piété et l'archéologie sacrée.

Après avoir fait l'histoire de la célèbre relique, M. Loth rend compte de l'opération photographique qui a révélé, en 1898, d'une manière si extraordinaire, l'effigie de la face et du corps du Sauveur, restée merveilleusement empreinte sur le linceul qui a servi à son ensevelissement.

Le phénomène mis en lumière par la photographie est, comme le montre l'auteur, la preuve matérielle et certaine de l'authenticité du Saint-Suaire. L'argument photographique est ici indiscutable. On est donc assuré d'avoir, dans le linge vénéré à Turin, le vrai portrait de Notre-Seigneur, le souvenir vivant de sa personne, en même temps qu'un témoin irrécusable de la Passion et de la Résurrection.